

Documents et Informations

PREMIER MANQUE DE POISSON EN GRANDE-BRETAGNE

Le prix est plus que doublé et la pêche est bien diminuée.

Au cours de l'année dernière, les pêcheurs du Canada ont pris les moyens voulus pour combler le déficit de l'approvisionnement dû à la restriction imposée par la guerre sur la pêche dans la mer du Nord. Un rapport récent, publié par le consulat des Etats-Unis, confirme la gravité de cette baisse. On y relève entre autres choses ce qui suit :

«La quantité totale du poisson, autre que le poisson à écailles débarqué en Ecosse en 1915, s'élevait à 2,297,818 quintaux (de 112 livres), évaluée à \$9,972,530, soit une moyenne de \$4.34 par quintal, alors qu'elle atteignait 6,926,241 quintaux, en 1914, et qu'elle fut évaluée à \$14,475,843, ce qui équivaut à \$2.09 par quintal; cette pêche produisit, en 1913, 7,267,328 quintaux, \$18,168,320, ou \$2.50 par quintal. En comparant la pêche de l'année dernière à celle de 1914, on constate donc une baisse de 67 pour cent dans la quantité et une diminution de 31 pour cent dans les recettes, quoique le prix de vente ait plus que doublé.

C'est surtout à la diminution de la pêche au hareng qu'il faut attribuer cette baisse. Elle représentait 61 pour cent du total en 1913, 63 pour cent seulement de la pêche de 1915. Le hareng a donné 4,449,321 quintaux en 1914, et 699,389, en 1915, avec valeur correspondante de \$10,160,050, \$6,516,419 et \$2,138,175.

La quantité totale de poisson blanc, à l'exclusion du hareng, du maquereau et d'autres poissons marins, débarqués pendant l'année s'est élevée à 1,522,471 quintaux, au lieu de 2,437,017 quintaux, en 1914 et 2,735,252 en 1913; les recettes étaient de \$7,714,128, au lieu de \$7,819,030 et \$7,945,836, en 1914 et 1913.»

LA DISETTE DU PAPIER

Les Canadiens ont été sollicités sérieusement d'économiser leurs vieux papiers de façon à assurer les matériaux nécessaires à la fabrication du papier et qui font défaut actuellement. La situation est plus grave qu'on ne pense, car elle nous menace d'une disette de papier. Evidemment, le gouvernement a pris des mesures pour prévenir la destruction des vieux chiffons et des vieux papiers et faire servir ces déchets à l'industrie du papier, mais c'est là une action qui mérite l'attention de tous les bons citoyens individuellement.

Il y a, au demeurant un autre aspect de cette question de disette probable de papier. Alors que l'on conseille aux gens d'épargner la matière première qui sert à faire le papier, de façon à ne pas interrompre la production, on doit aussi faire observer qu'un des moyens de pallier à cette disette de papier, est la réduction de consommation. Le papier a été considéré comme un article relativement bon marché et on l'a employé en quantités libérales, il est certainement possible, par la pratique de maintes petites économies, d'épargner une bonne partie de cet article si utile.

Prenez par exemple, le papier à lettre. Combien de maisons font usage d'entêtes de lettres de différentes grandeurs?

Or on remarquera probablement que le grand format est employé en toutes occasions, que les lettres soient longues ou courtes. Une économie considérable peut être faite dans cette voie en ayant un approvisionnement de demi-feuilles pour les courtes communications. L'aspect de la missive n'en sera pas moins attrayant et cela constituera une économie de papier de cinquante pour cent.

POUR ENCOURAGER L'INDUSTRIE

L'Ile du Prince-Edouard a récemment organisé une Commission du Développement pour enquêter, discuter et faire des recommandations en ce qui concerne les moyens pouvant assurer le bien-être et le développement de cette Province.

Une de ses fonctions est de rassembler l'information sur les divers sujets et d'agir comme un Bureau d'avisur auprès du gouvernement.

La commission se compose de vingt membres représentant toutes les parties de la Province.

A une assemblée tenue récemment un certain nombre de sous-comités furent nommés pour s'occuper des points suivants: Agriculture, Education, Pêcheries, Industries nouvelles, Immigration, Transport et Ressources inexploitées.

Sous la rubrique d'"Industries nouvelles", les commissions suivantes ont pris en mains les enquêtes ci-dessous, dont elles feront rapport plus tard: Manufacture du verre; utilisation de nos algues marines et de nos mousses; possibilité de fabrication du jouet dans l'Ile du Prince-Edouard.

Toutes les autres provinces du Dominion ne devraient-elles pas suivre cet exemple et travailler avec ardeur à son propre développement en même temps qu'à la prospérité générale du pays?

MANGEONS PLUS DE FRUITS CANADIENS.

Par suite de certaines restrictions commerciales, le commerce d'importation du Canada en 1916 sera fort probablement limité. Ceci signifierait qu'il devrait y avoir une augmentation de consommation des fruits au Canada, et le gouvernement canadien, par le Bureau des Commissaires des fruits du Département de l'Agriculture, s'efforce à intéresser tous les Canadiens pour les faire aider une de nos plus importantes industries nationales. Le Système du Grand Tronc par l'intermédiaire de ses wagons-restaurants et de ses hôtels coopère avec le Gouvernement dans ce sens, et le 24 juin il partira une campagne pour éduquer les Canadiens à suivre ce principe: "Mangeons plus de fruits canadiens", cette maxime figurant sur tous les menus et attirant ainsi l'attention des consommateurs. Il y a un capital d'environ \$140,000,000 investi dans l'industrie canadienne du fruit, la Péninsule Niagara, le plus grand district fruitier du Canada, produit 95 pour cent des raisins canadiens et 95 pour cent de nos pêches domestiques. Les poires, les prunes, les cerises et menus fruits y sont aussi récoltés en quantité.

Environ 3,750 wagons de pommes d'Ontario furent livrés au marché durant la saison passée.